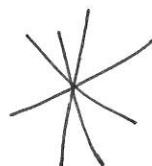


IDENTITÉS DE VILLES

Dans son numéro de l'été 95, le mensuel "Tendances du Sud" propose des enquêtes sur "les styles de vie dans la Région", et un jeu-test : "testez votre identité vernaculaire". Il est intéressant de voir que dans l'ensemble du numéro, la garrigue n'est pas prise en compte comme identité particulière, et qu'elle n'est même nulle part citée !

A y regarder de plus près, on se rend compte que le journal paraît à Sète, et que son équipe rédactionnelle gravite autour de Sète et de l'Etang de Thau . Sète, en tant que port, possède une identité très forte, enracinée, et méditerranéenne, mais tournée vers le grand large, le littoral / la vie urbaine / les banlieues, et pas du tout vers "l'arrière-pays" ni "la campagne". C'est une situation comparable à celle de Marseille et de l'Etang de Berre. L'enracinement d'Oc peut être très réel, y compris linguistiquement ("Tendances" fait souvent appel au francitan), et n'être pas du tout rural. Pour les Sétois, la garrigue n'est pas un repère (à part sous la forme des mazets du Mont Saint-Clair, mais là on est encore en ville...). La garrigue existe, mais elle est , ici, aussi lointaine et extérieure au monde urbain, que peuvent l'être les Cévennes ou les sommets des Alpes!

L'absence, dans ce numéro qui se veut pourtant largement régional, du monde des garrigues, est le signe de l'expression d'une identité très forte, qui "oublie" un élément de la région, parce que trop éloigné de ses propres représentations.



Les mazets, les jardins de garrigue, la pierre sèche, et l'histoire d'un paysage : tels sont les principaux thèmes traités par des brochures de grande diffusion de "Nîmes-Environnement" (Agence de la Municipalité de Nîmes). Le contenu, à la fois scientifique, pratique, et distractif, veut montrer par le texte et l'image :

-- que la garrigue est une création humaine

-- que son ascétisme climatique et minéral, et sa richesse florale, sont deux caractéristiques qui ne s'opposent pas, mais se complètent, et constituent un paysage particulier

-- cette identité des garrigues fait partie de l'identité de la ville de Nîmes, et à ce titre constituent un patrimoine dont les individus et la collectivité doivent se soucier.

La garrigue est, à Nîmes, mise en avant de diverses façons .

-- les règlements municipaux prescrivent de conserver et d'entretenir les murets de pierres sèches lors de la construction de nouvelles maisons dans les quartiers des collines.

-- la ville a présenté, dans les années 90, plusieurs expositions sur ce thème, dont "le Mazet ; un jardin en garrigue", réalisé en liaison avec le Musée d'Histoire Naturelle.

-- les élèves du grand-Nîmes sont mis régulièrement en contact avec le thème (conférences, expositions, visites.)

Nîmes se veut une "ville des garrigues", et quand elle fait sa communication sur l'aménagement urbain et les fontaines de la ville, elle l'intitule: "Nîmes aménage son oasis" .



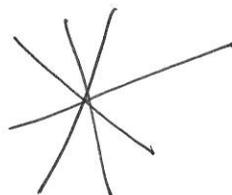
On trouve plus difficilement du matériel de cette sorte à Montpellier . Le Département de l'Hérault (voir "le Journal de l'Hérault") et la Région Languedoc-Roussillon, font appel assez largement au monde des garrigues. Mais la ville de Montpellier semble le priser beaucoup moins.

Dans sa campagne de communication pour l'été 94, pourtant, elle y fait allusion . Le début du texte nous transporte en garrigue par les odeurs et par les sensations. Enumérations de parfums typiques et de plantes. Devinette sous-entendue : "où êtes-vous?" Contre toute attente, la réponse n'est pas : "en garrigue..." mais : " Vous êtes à Montpellier, au coeur de la ville, dans l'un de ces multiples jardins et parcs où s'épanouit la plus méditerranéenne des natures. " Intéressant retournement, et, à nouveau, jeu de miroirs. La nature ici célébrée est dans les murs; apprivoisée ; contrôlée ; délimitée . Comme exorcisée. La suite du texte méconnaît tout autant la garrigue : à quelques kilomètres vers le Nord on est ... "dans les premiers contreforts des Céennes".

L'ensemble de l'affiche traite d'une nature citadine et civilisée, et d'une méditerranéité convenue qui semble avoir pour principale définition un haut taux d'ensoleillement. Ce texte rejoint l'ensemble des campagnes municipales : l'atout de Montpellier "la surdouée" , "capitale de l'Europe au Sud", c'est son dynamisme, sa matière grise, ses infrastructures. Et en arrière-plan il y a cette suggestion rassurante : ici tout est comme dans l'Europe riche et moderne (l'Europe du Nord), mais avec le soleil en plus...

Ce discours ne peut pas inclure la garrigue, dont le "désert" serait senti comme négatif . Si Toulouse a pour modèle Barcelone, si Marseille et Sète ont pour référence les ports de la Méditerranée, si Nîmes se sent romaine, espagnole, ou île d'oasis, Montpellier, elle, à travers ses élus et peut-être ses élites, se veut dans le courant de la mode parisienne .

L'importance de la garrigue est pourtant grande dans les représentations populaires du "Clapàs". Mais on ne la trouve pas dans les stratégies de communication, ni dans les plans de développement urbain, où elle n'est qu'un "terrain vague" pour les nouveaux quartiers. Ici, ce n'est pas une identité trop forte qui exclut la garrigue parce que "autre", comme à Sète , mais c'est une identité d'emprunt qui aseptise le paysage méditerranéen et gomme ses contrastes, afin de le faire entrer dans un européisme standard dont les centres de gravité sont situés dans la France et l'Europe du Nord.



Pour la presse nationale, il y a d'intéressants présupposés géographiques. Deux articles publiés à peu de distance en sont le témoignage. Le premier, paru en janvier 1995 dans Libération, traite de Montpellier. Il explique le processus de fabrication d'un livre, avec le travail de la mémoire et de l'écriture, par six jeunes immigrés du quartier de Phobos, à la Paillade. Dans le récit, cette notation, au noeud du drame de l'exclusion : "Phobos était soigneusement à l'écart de Montpellier, tout en haut dans la garrigue."

Le deuxième article, paru en avril 1995 dans le Nouvel Observateur, scrute le parcours miné de Jean Bousquet avant les élections. En faisant le bilan du "pour" et du "contre" de dix ans de pouvoir du maire, le journaliste juge ce bilan "contrasté", et rend compte de ce que lui ont dit les Nîmois "du centre historique" comme "des ghettos périphériques", des "garrigues" comme "des vergers". Doublant le contraste des opinions politiques, apparaît clairement un contraste de milieux : au "Centre historique" et aux "vergers", l'un et les autres symboles d'ordre et de prospérité, s'opposent les "ghettos périphériques" et les "garrigues", qui ont en commun d'être pauvres, abandonnés, et dangereux...

Que ce soit à Montpellier ou à Nîmes, il y a une réalité sur le terrain : les Z.U.P. sont construites sur les collines, sont un "arrière-pays" de la ville. Mais l'emploi du mot "garrigues" pour les situer, fait image : ce désert, cette sécheresse, cette poussière, ce tiers-monde végétal, en quelque sorte, est le pendant d'un autre tiers-monde, bien humain celui-là, celui des "ghettos" et des cités...

La vision du désert comme territoire du mal qui nous entoure, est fondamentale chez les Egyptiens (Seth, maître des animaux sauvages, frère et Double négatif d'Osiris, y a sa demeure; Pharaon a chasser le lion dans le désert pour maintenir le mal loin de l'Oasis-Nil.) ; chez les Grecs (Dyonisos gouverne l'abondance, la transe, et la fête. Mais lorsqu'il veut se venger d'un affront, il envoie la stérilité, et expédie les coupables "dans le désert".) ; chez les premiers chrétiens (les Pères grecs sont tourmentés par les démons dans le désert de Thébaïde, et la Tentation de Saint-Antoine est entrée dans le Mythe.).

Telle est la situation de départ. Mais les civilisations classiques et les religions monothéistes ont dépassé cette représentation primitive

en "conertissant" le désert, en en faisant, malgré ses aspects négatifs, un chemin iniatique : les Hébreux, le Christ, Mahomet, ou les adeptes des Mystères grecs, ont dans le désert pour "se dépouiller du vieil homme", pour mourir et renaître, pour se mettre à l'écoute d'une inspiration sacrée.

Mais dans une période troublée, dans une civilisation qui se met en question et cherche ses marques, comme la nôtre, la représentation primitive, qui ressent le mal dans le désert / dans l'extérieur / dans l'étranger, resurgit comme une régression mentale et historique.

La garrigue, en tant que métaphore et en tant que réalité, est là pour nous redire que le désert et l'oasis sont indissociablement liés, que l'un est dans l'autre, et que ce n'est qu'ensemble qu'ils constituent le monde des hommes.

TENDANCES

L'AGENDA DES TENDANCES DU Sud

ENQUÊTE : Page 20

Ces poubelles qui débordent l'été



REPORTAGE : page 30

Sur les traces des Rolling Stones en Cévennes



Shopping marin Page 35



l'agenda des enfants

Pages 39 à 49

100 idées à partager avec ses enfants

l'agenda DES SPECTACLES

Pages 52 à 63

350 sorties en juillet dans la région

Pages 65 à 71

Expositions

BALADE : Page 78

Nocturnes à Uzès et Pézenas

LES TENDANCES DU MOIS

Suite du sommaire

Page 10



Le Languedoc langue de peille

Enquête sur les clochemerles

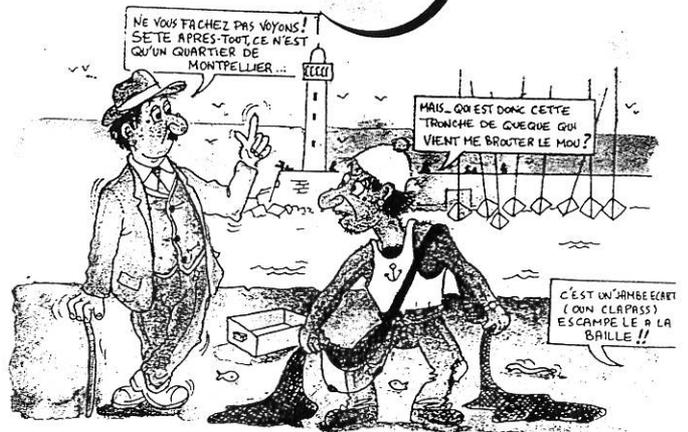
p 3

Etes-vous

ou Sétois, Nîmois, Biterrois, Montpellierain

Existe-t-il un patrimoine collectif qui fait conduire un nimois comme un nimois et rire un sétois comme personne ? La ville vous colle-t-elle à la peau comme une culotte de toréro ? Ou êtes-vous rebelle à toute idée d'identité locale indélébile ? A moins que vous ne fassiez la preuve qu'il existe une identité mosaïque régionale...

Mesurez vos tendances vernaculaires et comptez vos points.



*(Tendances - Sud -
Numéro spécial, Été 1995)*

HISTOIRE D'UN PAYSAGE.

Le milieu naturel nîmois, à l'origine forestier, a évolué au cours des siècles sous la pression humaine en une garrigue basse dont l'apparente monotonie cache une richesse en espèces remarquables. Pâturage et agriculture ont, petit à petit, grignoté la forêt. Mais c'est surtout la surexploitation du bois de chêne vert pour l'alimentation des nombreux foyers des petites industries nîmoises qui vient à bout de la garrigue et laisse à la fin du XVIII^e siècle un paysage désertique autour de la ville. Seuls les nombreux murs de pierres sèches serpentent sur les flancs de nos collines, ponctués par des milliers de petits mazets aux couleurs claires, inséparables de leurs deux cyprès de bienvenue.

Les enclos sont alors couverts de vignes, de céréales ou d'olivettes, mariées à d'autres fruitiers : figuiers, amandiers, pêchers, jujubiers, azéroliers, coignassiers... offrent des fruits pour chaque saison. Ces récoltes sont, le plus souvent, destinées à la consommation familiale et sont un appoint non négligeable aux ouvriers nîmois du textile qui ont mis en culture par un travail acharné ces terres sèches et rocailleuses.

Lieu de récolte et de cueillette, le mazet est peu à peu devenu, à partir de la fin du XIX^e siècle, un lieu de détente, un jardin de plaisir. Il est enrichi d'arbres et de fleurs pour procurer ombrage et gaieté au mazetier qui y passe les dimanches en famille. Jardinage, chasse, repas, sieste et jeu de boule ponctuent ces journées toujours conviviales.

(Nîmes -
Environnement)



LA FLORE DES JARDINS I

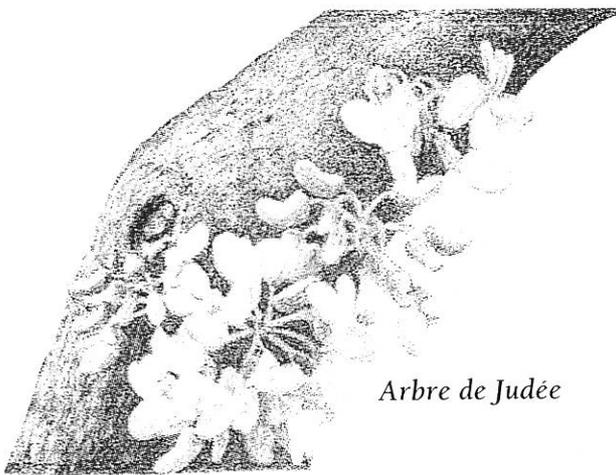


Grenadier

Origines de la flore des jardins de garrigue.

La flore des jardins de la garrigue habitée est l'aboutissement de toute cette histoire. Les espèces d'origine (chênes, arbousiers, lauriers-tin, buis, coronilles...) côtoient les espèces autrefois introduites et cultivées pour leur intérêt alimentaire (oliviers, amandiers, figuiers, lauriers-sauce...) et celles importées plus tard pour leur intérêt ornemental (lilas, photinia, arbre de Judée, xanthocéras...).

Les arbres et arbustes plantés au début du siècle, ont aujourd'hui grandi. Ainsi les résidents de la garrigue profitent-ils de leur pleine maturité et ne peuvent imaginer ces collines sans eux.



Arbre de Judée



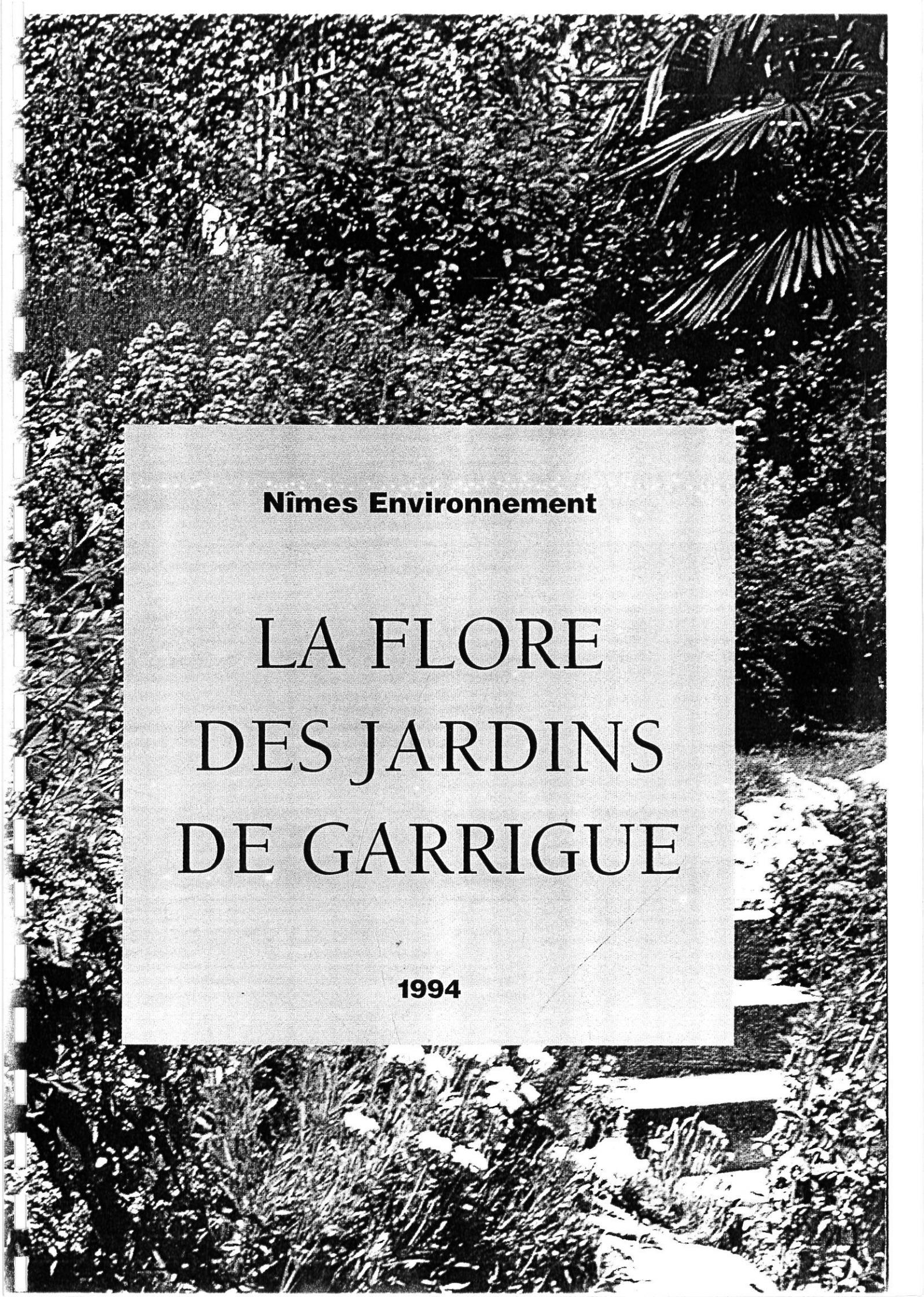
Pervenche



Orchidée

Légende

Nîmes -
Environnement

A black and white photograph of a garden path. The path is narrow and appears to be made of light-colored stones or gravel, winding through a dense thicket of various plants. In the upper right, there are large, fan-shaped leaves, possibly from a palm or a similar tropical plant. The lower part of the image shows a variety of smaller plants and flowers, including some tall, thin stalks and clusters of small white flowers. The overall scene is a lush, overgrown garden.

Nîmes Environnement

LA FLORE
DES JARDINS
DE GARRIGUE

1994

COHABITER AVEC LA FAUNE DES JARDINS DE LA GARRIGUE.

A faible distance du centre ville, la garrigue nîmoise présente un milieu contrasté, original, complexe et riche de ressources, de tout temps utilisé par l'homme. On en a tiré le bois de chauffage, puis une agriculture rudimentaire a fait son apparition avec les premières cabanes en pierre sèche, remplacées peu à peu par le maset et son jardin devenus eux-mêmes espaces de détente et de loisirs.

Cette diversité de milieux a nécessairement profité aux animaux ; certains se sont si bien adaptés à l'activité humaine qu'ils en sont devenu tributaires. C'est le cas du Moineau domestique et du Martinet noir. D'autres comme la Fouine et les chauves-souris ont mis à profit les défauts des constructions pour s'installer.

Malheureusement, l'apparition de nouvelles techniques de construction (murs en béton vibré, tuiles collées sur plaques en fibrociment...), le souci permanent d'amélioration de l'habitat (aménagement des greniers, meilleure isolation...) sont autant de facteurs limitants pour la faune qui s'abrite dans nos habitations. A condition de leur offrir quelques aménagements lors de la construction ou de la rénovation d'un bâtiment, de nombreux animaux peuvent cohabiter avec l'homme sans le gêner.

Sans vouloir faire un inventaire de cette faune, ce document a été conçu pour vous aider à mieux connaître et favoriser une espèce ou au contraire à vous donner des solutions pour éviter les nuisances causées par d'autres.



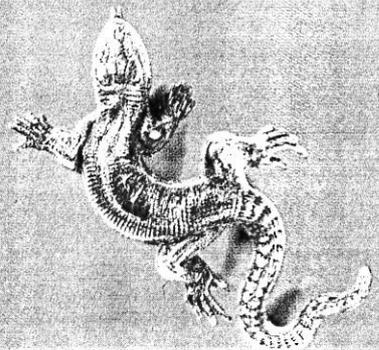
LES MASETS DANS LE PASSÉ.



**"Le Maset" Armand Coussens - 1880/1935
Musée des Beaux-Arts**

Le maset de Maître Roumieux,
Es un maset tout à fait rare,
Acoup sûr, dans tout le territoire,
On n'en voit pas comme le sien.
Svelte, propre, blanc comme un lys,
Orné de fleurs, de bourgeons vermeils,
Dans son enclos, il brave, tranquille,
Le vent, la pluie et le soleil...

*Lou maset de Mèste Roumièu,
Es un maset coumo n'i'a gaire,
Bèn segur, dins tout lou terraire,
Si n'en véi ges coumo lou sièu...*



**"Le Maset de Maître Roumieux"
Louis Roumieux - 1867**

Bibliographie

- Noailles, (Vicomte de), Lancaster, R., 1977, *Plantes de jardins méditerranéens*, éd. Floraisse.
- Laytmer, H., 1991, *Jardins côté sud*, éd. La table ronde.
- Lheureux, J.C., 1987, *Aux bon vieux temps des masets*, éd. Lacour.
- Paccalet, Y., 1981, *La flore méditerranéenne*, Guide point vert, éd. Hatier.
- Schönfelder, P. & I., 1984, *Guide de la flore méditerranéenne*, éd. hatier.
- Mitchell, A., 1986, *Le multiguide nature de tous les arbres de nos forêts*, éd. Bordas.

Ferme de Vacquerolle, 1992-93, *La végétation à Vacquerolle sur le parcours de la girouette*, 34 fiches botaniques.

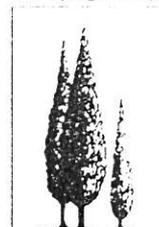
Avec l'aimable participation de partenaires de l'Environnement :



LE CRÉDIT AGRICOLE DU GARD
soutient les efforts
en faveur de l'environnement.



HOURS



PAYSAGISTE

NÎMES QUALITÉ DE VILLE

nîmes

VILLE



VILLE
DE
NÎMES

juin 1994
n°13

Page 3

Carré d'Art

1^{er} anniversaire,
1 million de visiteurs

Page 4

Barutel, la pierre romaine de Nîmes

ACTT Industries meuble
notre environnement

Page 5

Jean Bousquet

L'Europe est un rempart
contre les nationalismes

Page 6

Préserver la mémoire

Page 8

Des terrasses pour l'esplanade

Page 9

3615 NIMES

AIDES pour tous

Page 11

Eau bleue, espaces verts

Page 17

Clavier, oui, mais clavecin

Planer sans risque

Page 18

Quartiers en fête

Expositions

Page 19

Sigmar Polke

Sélection juin 94

Page 20

Week-end du 18 et 19 juin

Nimeño, des taureaux
et des chevaux

Les 100 ans
de "Pablo Romero"

Page 21

La 1^{re} bougie du Parnasse

Galop camarguais
pour Caroline Mazoyer

Page 22

Passions

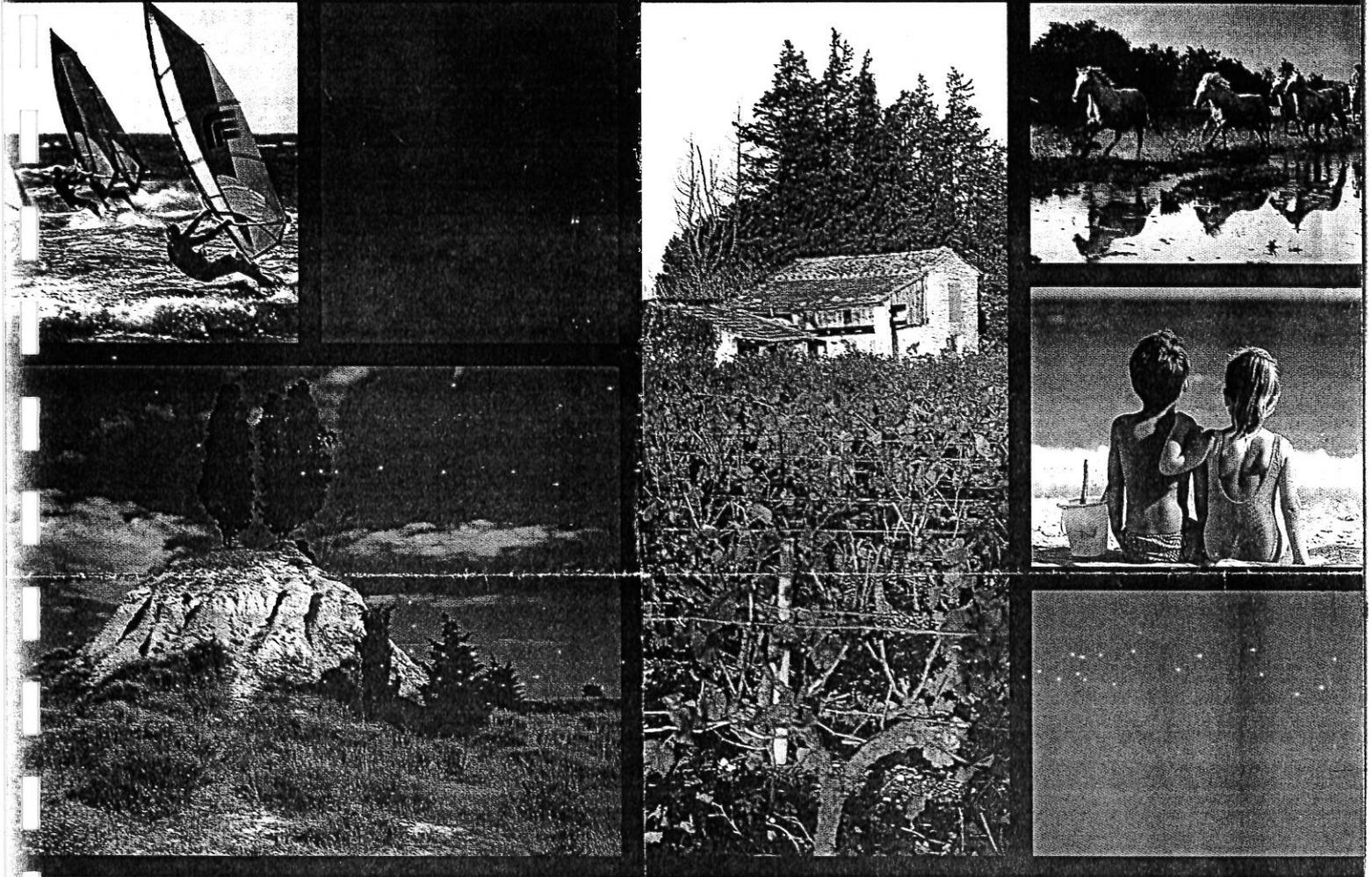
Courrier des lecteurs

Nîmes aménage son oasis

L'eau, c'est la richesse première, la source de vie qui a convaincu les Romains de s'arrêter ici. Il faut la canaliser, et surtout veiller à ses ressources. L'eau, muse du paysage méditerranéen, fait bon ménage avec l'environnement. Il appartient à chacun de la préserver.

"Nîmes aménage son oasis"
(journal municipal)

Nature Méditerranéenne



Cannas, cystes, cyprès et micocouliers... thym, romarin, basilic, origan... fermez les yeux, respirez... êtes-vous en Italie ou quelque part en Grèce? Non, vous êtes à Montpellier, au cœur de la ville, dans l'un des multiples jardins et parcs où s'épanouit la plus méditerranéenne des natures.

Cette nature là, Montpellier la cultive, Montpellier la célèbre. Elle est partout présente, toujours proche, en ses murs ou tout alentour. Quelques kilomètres vers le nord et vous voici dans les premiers contreforts des Cévennes; chemins et rivières s'offrent à vos envies de kayak, de pêche ou de randonnée. A deux pas vers l'est, c'est la libre Camargue, terre des flamants roses et des chevauchées fantastiques.

Et là, en bas aussi bleue que voisine, c'est elle, la Méditerranée! Avec son grand soleil, ses plages proches et ses horizons lointains, elle est l'éternelle complice de vos désirs marins.

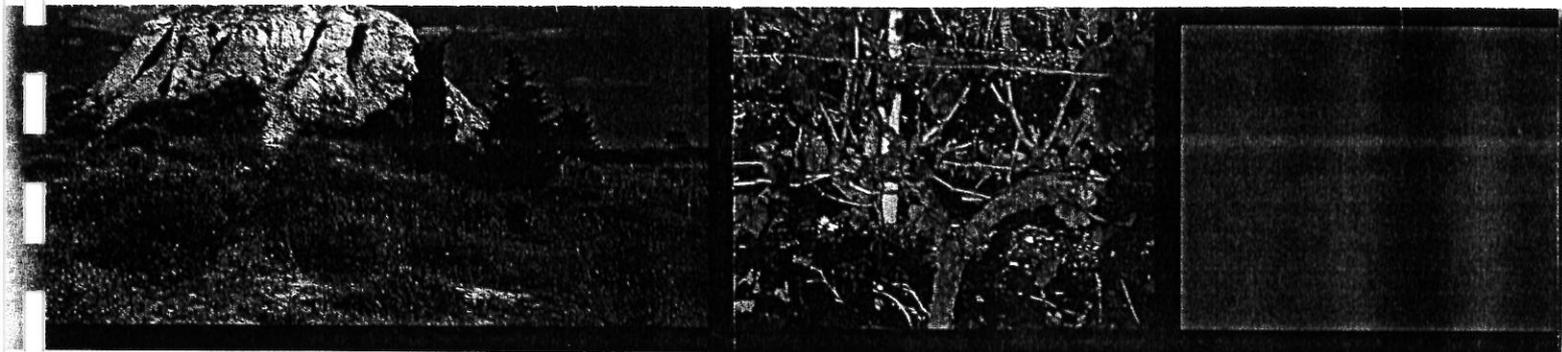
Si quelque part, aujourd'hui, la nature méditerranéenne s'exprime dans tous ses aspects, c'est à Montpellier. Bienvenue.



Montpellier, XX^e siècle ap. JC



*(Campagne d'affichage de Montpellier -
District Eté et année 1994) -*



Cannas, cystes, cyprès et micocouliers... thym, romarin, basilic, origan... fermez les yeux, respirez... êtes-vous en Italie ou quelque part en Grèce? Non, vous êtes à Montpellier, au cœur de la ville, dans l'un des multiples jardins et parcs où s'épanouit la plus méditerranéenne des natures.

Cette nature là, Montpellier la cultive, Montpellier la célèbre. Elle est partout présente, toujours proche, en ses murs ou tout alentour. Quelques kilomètres vers le nord et vous voici dans les premiers contreforts des Cévennes; chemins et rivières s'offrent à vos envies de kayak, de pêche ou de randonnée. A deux pas vers l'est, c'est la libre Camargue, terre des flamants roses et des chevauchées fantastiques.

Et là, en bas aussi bleue que voisine, c'est elle, la Méditerranée! Avec son grand soleil, ses plages proches et ses horizons lointains, elle est l'éternelle complice de vos désirs marins.

Si quelque part, aujourd'hui, la nature méditerranéenne s'exprime dans tous ses aspects, c'est à Montpellier. Bienvenue.



Montpellier, XX^e siècle ap. JC



FRANCE

En pleine FERIA, les banderilles de l'opposition

Nîmes : Bousquet dans l'arène

Gardera-t-il sa mairie ? Pas sûr du tout ! Après deux mandats, l'enfant pauvre revenu au pays en roi du prêt-à-porter est contesté. A droite comme à gauche. On lui reproche son autoritarisme, ses grands travaux ruineux, sa gestion résolument « libérale ». « L'adversité me dope », répond celui qui fait d'une cité en déclin l'une des villes les plus brillantes du Sud. Enquête

« *Il a changé la ville ? Il l'a ruinée, monsieur. Bousquet a toujours été un boulard [tête de mule] ; c'est devenu un autocrate. Le pouvoir*

Jean Bousquet devant le Carré d'Art. « Il faut diriger la ville comme une entreprise, déclare-t-il,

fontaines et ses jardins. Elle s'ébroue comme taureau et soupire bruyamment. « Les Nîmois, monsieur, sont des reboussiens, des rebelles et des

dages circulent. Ils lui sont défavorables. Avec 20% des intentions de vote, un chirurgien de 63 ans, Camille Lapierre, son ancien premier adjoint UDF, fait jeu égal avec lui et devient le principal concurrent de droite pour la mairie. Sans leader désigné, la liste PC-PS tient la tête. Qui l'eût cru ? Isolé, accusé d'arrogance, le patron de Cacharel, arrivé en sauveur il y a douze ans, risque d'être remercié en juin prochain. « *Il n'accepte que ses propres idées. Les autres ? Tous des cons. La seule règle est la soumission. Il faut rendre Nîmes aux Nîmois* », maugrée Yves Gille, président de la chambre de commerce, naguère bousquetiste fervent et aujourd'hui numéro deux de la liste Lapierre. « *Je l'ai fait roi. Il est devenu fou. Je jouerai jusqu'au bout contre lui le jeu qu'il m'a enseigné* », rage l'ancien torero Simon Casas, licencié de la direction des Arènes par son ancien ami, et bien décidé à prendre sa revanche.

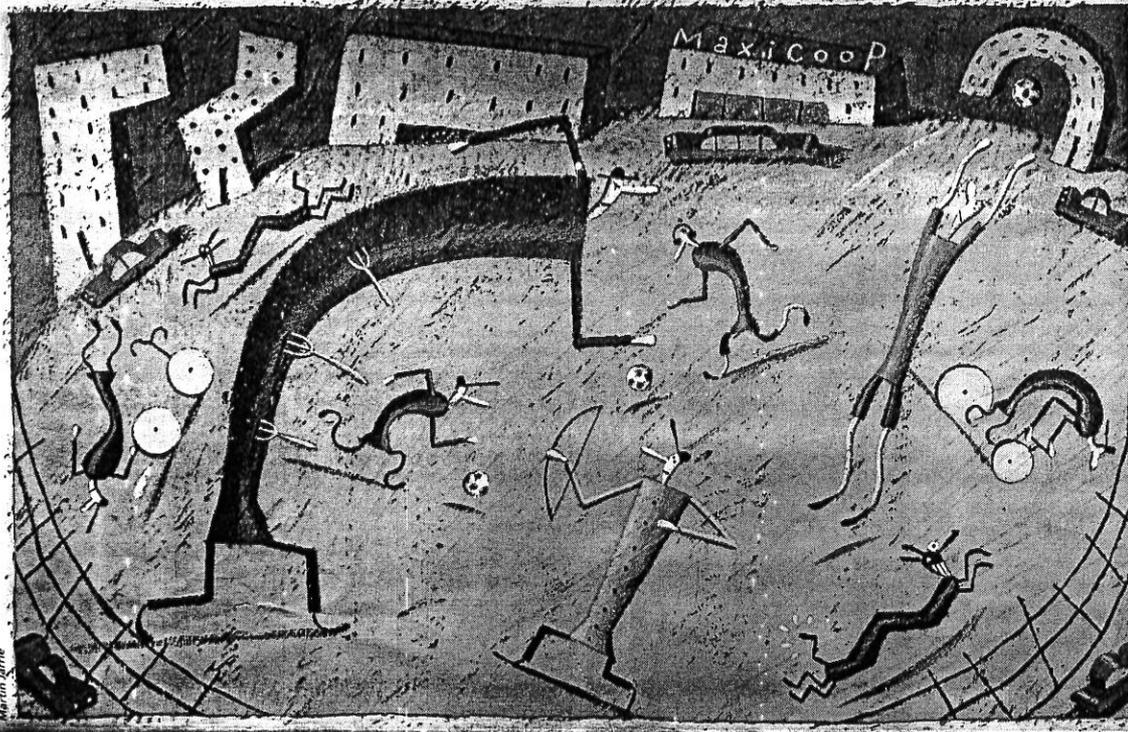
Revue d'effectifs et ultimes tractations : la bataille des municipales est lancée. Surprise pour qui ne connaît de Nîmes que sa Feria et son charme subtil : les Nîmois vivant sur les 16 000 hectares de la municipalité (6 000 de plus que Paris !), dans son centre historique comme dans ses ghettos périphériques, dans ses garrigues comme dans ses vergers, font un bilan contrasté de la décade prodigieuse qui a conduit leur cité en déclin à retrouver son rang parmi les grandes villes du Sud. Le roi est nu. Usé par deux mandats, le système a des ratés. « *L'adversité me dope* », proclamait-il, il y a deux mois, en annonçant sa mise en examen dans un dossier de fausses factures. Le voilà pourtant en fort mauvaise posture, à l'issue d'une trajectoire étonnante.

1983. Nîmes est en pleine léthargie. Ses activités agonisent. Par rapport à Montpellier, la rivale qu'elle dominait encore au début des années 60, la chute est vertigineuse. Dix-huit années de municipalité communiste ont transformé l'ancienne colonie romaine en fief du Parti. Le centre (« l'Ecusson ») a été abandonné à la bourgeoisie et à la toute-puissante chambre de commerce. L'électorat populaire vit regroupé dans les grandes ZUP de Valdegour (ouest), du Chemin Bas d'Avignon (est) ou du Mas de Mingue (nord-est), avec un encadrement associatif « aligné », surveillant de près cette clientèle électorale qui s'étiole à l'ombre d'une mairie regardant passer le train de la modernité. Le maire sortant, Emile Jourdan, a refusé

(Le Nouvel Observateur,
20-25 avril 1995)

Phobos, le sport, la zup, par François Bon*

Chaque lundi, un écrivain s'aventure, le temps d'une nouvelle, dans le monde du sport



3615 Monbokor

Contrepied de l'image et culture du moi. On lui a tellement reproché d'être trop souvent étendu sur l'herbe verte, que le retrouver sur papier couché ne surprend plus. Sacré footeux de Ginola. Comme la dernière des pin up, dans un exercice délicat et désormais recherché de pose calendaire. Pour ados en mal d'identification, pour camionneurs bloqués au Brenner... Moins culte cependant que les annuels fascicules postiers, plus débranché encore que les inanités visuelles de Claudia S., plus mortel évidemment que le calendrier modèle 1995, celui d'une autre défroquée, d'un autre phénomène physico-vendable, Tabata Cash et ses mines contries de reconvertee pour sportifs en chambre. Avec David, c'est bien simple: pour une simple lettre envoyée aux Editions Doigt d'or, accompagnée d'un chèque minime, recevez vite votre année de clichés quadri. Un an à regarder du Ginola, douze fins de mois à soulever du Ginola, en habit *made in Italy*, en gros plan, dans les douches ou sur le gazon. Jusqu'à la nausée. «Je veux me montrer à vous tel que je suis vraiment», écrit l'intéressé en page de garde. Comble du ridicule, notre bon bougre de Parisien n'en reste pas là. En mal de notoriété, décidément, alerté sans doute par un sbire aux riches idées, le dandy David s'est fendu d'un service télématique à son nom. Rien que ça. On croit rêver, mais un 3615 Ginola survit depuis quelques mois. Pour «faire partie de l'équipe de David», pour «acheter à la boutique de David», pour «gagner deux heures d'entraînement avec David», pour «recevoir par pli une photo dédiée de David», il suffit de taper fébrile. En attendant que mille frontons des 3615 Ginola, comme ces affiches de papier lacéré posées en contrebande sur les murs lésés de nos cités, un 3615 Jenfile (mes chaussettes avant le match), ou un 3615 Jenlève (mon maillot à la fin du match) auraient eu plus de gueule. Hélas, ils servent à d'autres buts... **Rémy FIERÉ**

On arrive tous avec un ballon. - Fais les équipes. - Dernier à faire goal. Sport, état minimum. Dans un texte de Mounir, vingt ans, éboueur, travaille à cinq heures du matin. C'était le jour de Noël, ils avaient mangé une bûche glacée sur le rond-point grillagé. Parce que les bus prenaient des cailloux dans les vitres. La route a été déviée, et la cité, avec son rond-point, entourée d'un grillage, parfait pour le foot. «On est au rond-point. Mustapha qui coupe la bûche qu'on venait d'acheter. On a décidé de fêter Noël au rond-point, à trois heures de l'après-midi. Le feu est là, au moins il reste les cendres, la ferraille des pneus cramés a rouillé avec le temps.»

Le sport est peut-être moins une discipline qu'un territoire, une marque sur la terre de ce qui vous appartient. Kais, vingt et un ans, est horticulteur, c'est-à-dire qu'on lui apprend à nettoyer les espaces verts: «On pouvait faire ce qu'on voulait, par exemple faire du feu et discuter autour de la vie, d'un pote en prison, de tout ce qu'on voulait sans que personne ne nous entende. Quand quelqu'un avait un problème il venait au rond-point, quand quelqu'un voulait étudier ou lire un livre il venait au rond-point car c'est un lieu tranquille, après un vol ou un casse on venait au rond-point. Un lieu qui nous tient vraiment à cœur, un lieu sacré.» Parce que leur cité, celle où ils sont venus à l'âge d'apprendre à marcher, a été détruite sous leurs yeux, il y a deux ans.

«Abaelislem (Salade), la flèche de la cité - Kébir (Gavroche), il arrêtait pas de bricoler son véloross, il roulait à fond dans la cité, une fois ils étaient trois sur son vélo, un sur le guidon, un sur la selle, un à l'arrière - Arsène (le Maigre), toujours à chercher à faire des équipes - Oussine (Gargamelle), son premier amour c'est son Peugeot, tout le temps en train de l'astiquer - Rachid (Sowriceau), tout le temps en train de rêver comme si il était défoncé, tout le temps en train de râler...» Laouari n'a pas de travail. Il s'occupe de l'association, en particulier des tournois de foot,

et d'organiser les voyages pour les matchs. Il vient d'avoir son diplôme pour être arbitre, officiel. Cette fois-là, on avait travaillé sur les surnoms de la cité, et les visages qui restaient. Le sport, c'est un rêve dans la tête des gosses.

«Je me souviens, une fois, Mounir et moi, nous étions en train de fabriquer des arcs de combat, et il y avait un emmerdeur qui nous insultait sur cent mètres de longueur. Mounir venait juste de finir son arc, il a pris une flèche.» Karim est plaquiste, il ne vient pas toujours, parce que son frère est artisan, ils sont ensemble sur leurs chantiers jusqu'à huit heures le soir. Il a le même âge que ses copains. Le sport, c'est des images qu'on s'applique à son corps, une posture qu'on adopte du dehors, et parfois vous entraîne de l'autre côté de l'image. «La flèche était en bois, munie d'une fourchette écrasée et pliée en deux pour qu'elle soit pointue. Il l'a touché entre les deux yeux, la flèche est restée plantée, le sang dégonflait sur lui. Ce fut une peur pour moi, la peur de l'avoir tué. Ces souvenirs me font rigoler chaque fois que j'y pense.»

La c'est Kais qui raconte, avec sa manière tout en images collées. «Il était dix-huit heures, on s'était tous donné rendez-vous pour jouer au foot. Comme d'habitude c'était le haut contre le bas de Phobos. Arrête, arrête, j'ai les clés de Maxi-Coop (centre commercial en face du haut de Phobos). Parce qu'ils avaient laissé les clés sur le portail. On a mis un carton en dessous, on a poussé la clé et tiré le carton. Les clés ont ouvert le dépôt, mais le portail était aussi attaché à l'intérieur par une chaîne avec un cadenas. On était dégoûtés, car les occasions comme cela étaient très rares. On peut essayer avec une barre de fer. Comme une avalanche, on sort du quartier et on se dirige vers le dépôt. C'était impressionnant, le défilement. À l'intérieur, de petits groupes se forment, l'un pour aller vers les bonbons, les sucreries, d'autres vers les glaces, les gâteaux, etc. Ce moment était inoubliable. Même si on n'a pas pris grand-chose, finalement. C'était il y a cinq

«Je voyais un autre groupe de jeunes qui jouait différemment, un jeu un peu violent, le foot à la saque. C'était un match naturel sauf que celui qui avait le ballon prenait des coups.»

ans.» Ça commence par le sport, le foot qui ronge le temps, et ensuite c'est la même chose: défi contre le monde réel, une transgression littérale de ses frontières, et le premier arrivé qui gagne.

«Il y avait un concierge, il s'appelait Cortès, 1,60m, petit et costaud. Les habitants l'aimaient bien, parce qu'il faisait bien son travail. Tous les matins, il ouvrait le seul cagibi qui reste intact, il déroulait son hyau, jaune, il nettoyait au hyau le coin de l'entrée de la cité. Quand il avait fini, il prenait sa vieille poussette, son balai, sa pelle et venait nettoyer la grande cour. L'Opac avait installé une barre à 1,70m pour empêcher les caravanes de s'installer, et un portail parce que des gens avaient des camions et quand un camion devait rentrer il devait klaxonner. Nous on jouait au football là-haut. La barre à 1,70m servait de barre de gardien. Le foot est souvent là au début des histoires: son mystère c'est de surgir comme ça au plus près des rouges quotidiens, de leur intérieur presque, et de faire du réel son théâtre même.

«Quand Kibir a acheté le 102 à Hocine: avec ce 102 il a tout fait. Bon, pour faire démarrer le monstre (quatre-vingt-dix chevaux en V, seize soupapes, compression à injection, bref une Hix-Mix), il fallait la pousser et appuyer dessus pour compresser. Kibir remonta la pente et réussit à la faire démarrer, puis il bûcha sur le trottoir, entraîné par le 102 comme dans les westerns. Tout râpé. Il me regarde, on était morts de

rire, jamais il n'a eu de chance avec les deux-roues.» Mustapha écrit comme ça, comme quelque chose taggué sur la feuille avec une bombe à peinture. Bref, mais hérisé, ramassé, que ça allait vous exploser dans les doigts. «On est à Phobos, Kibir, Karim et moi, c'est un samedi soir, on ne fait rien. On voit Driss, c'était un voisin, il était grand et marié, pour nous un grand frère, il nous propose d'aller voir un match de Montpellier au terrain de la Moisson. Aucun problème, on part heureux.» Le mystère du sport c'est ce genre d'illusion d'équilibre qu'il est encore capable d'imposer jusqu'où on leur a fait la vie dure. Phobos était soigneusement à l'écart de Montpellier, tout en haut dans la garrigue. Pour Mustapha, qui écrit avec du rap très fort dans son Walkman («Assassins, tu connais?») les seuls moments où la phrase se tranquillise un peu.

«Je voyais un autre groupe de jeunes qui jouait différemment, un jeu un peu violent, le foot à la saque. C'était un match naturel sauf que celui qui avait le ballon prenait des coups.» Au hasard, dans une page de Karim. Abdelkader est le sixième, et j'ai rarement connu quelqu'un d'aussi calme et pacifique. «Il m'est arrivé de voir plusieurs choses exploser, mais c'était la première fois qu'il m'était donné de voir un chat faire les frais de la découverte. Les amis des chats (ceux cités précédemment) se débrouillent pour attraper un autre chat, lui mettent un Mammouth dans le postérieur, allument le gros pétard et le relâchent. Il court dans tous les sens, se débat et boom! il explose.» Le sport est une révolte diffuse et multiforme, et là où cette révolte prend figure n'appartient pas forcément au sport, la preuve. Et si tout ça parlait de cette même boule obscure en nous, par quoi on sait se laisser manger pour doubler notre limite? Abdelkader, le pacifique, a décidé de devenir prof d'éducation physique. Et le livre des six, sur Phobos la cité détruite, a déjà cent cinquante pages.

* François Bon, 42 ans. Dernier ouvrage paru: *Un fait divers*, Éditions de Minuit, 1994.

pas de nouvelle par... Heul
mondo madane: f... un coup...
C.F. Equ...
Remy Fiere